

UNE AMITIÉ SANS FLAMMES. LETTRES INÉDITES À STANISLAS FUMET (1925-1939)

Édition établie, présentée et annotée par Anne VERDURE-MARY*

Stanislas Fumet a rencontré Max Jacob par l'intermédiaire de Louis de Gonzague Frick : il évoque dans son autobiographie ses années de lycée, et notamment l'année 1910 lorsque, sur les conseils de ce dernier, il va, avec son ami René Dessambre, rendre visite à Apollinaire chez qui se trouve déjà « un monsieur au crâne tondu et qui portait, comme Louis de Gonzague Frick, mais avec moins d'insolence, un monocle¹. » Il croise à plusieurs reprises cet « homme cocasse », Max Jacob, et découvre ses écrits plus tard, lorsque paraît *Le Cornet à dés*.

Évoquant l'aventure du « Roseau d'or », cette collection fondée avec d'autres intellectuels chrétiens, Stanislas Fumet déplore que certains auteurs n'aient pas

* Anne Verdure-Mary, archiviste-paléographe et Docteur en littérature, est conservateur au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, responsable de plusieurs fonds d'auteurs contemporains, dont le Fonds Max Jacob-Collection Gompel Netter. Elle a été commissaire des expositions « Boris Vian » (2011) et « Edmond Jabès. L'exil en partage » (2012) à la BnF, et a publié l'ouvrage *Drame et pensée. La place du théâtre dans l'œuvre de Gabriel Marcel* (éd. Champion, 2015), ainsi que plusieurs articles en rapport avec cet auteur. Elle a édité les lettres de Max Jacob à Roger Lannes (« Lettres de Max Jacob à Roger Lannes. La tige et l'orchidée (1935-1943), suivies de "Hommage à Max Jacob" par Roger Lannes », *CMJ*, 2012).

participé à cette entreprise : « Des auteurs nous échappaient ; ce qui est plus grave, des auteurs amis. Ainsi nous ne pûmes pas obtenir de Gaston Gallimard un livre entier de Claudel, à l'exception de sa *Correspondance avec Jacques Rivière*. Pas un Max Jacob, pas un Reverdy (sauf *Le Gant de crin*, trop confessionnel pour la N.R.F.)². » Pour remédier à ces lacunes, à côté des publications de romans sont créés les numéros de « Chroniques » : ils alternent des formes courtes – poésies, nouvelles, fragments. Max Jacob collabore au premier numéro paru sous cette forme. Dans son autobiographie *Histoire de Dieu dans ma vie*, Stanislas Fumet consacre un chapitre, intitulé « Du monocle à l'étoile jaune », à Max Jacob³, rendant hommage à la fois au poète et à l'homme : « Où Max Jacob ne craint personne, c'est dans la qualité de l'émotion qui naît de sa poésie. Que ce soit sous son nom de Max Jacob ou celui de Morven Le Gaélique, chanteur breton sans musique et sans biniou, il fait de l'art, il fait du style avec du langage pauvre⁴. »

Leurs relations restent superficielles : les deux hommes ont des relations et des centres d'intérêt communs, mais ne sont pas à proprement parler amis. Dans une lettre du 3 janvier 1943 à Maurice Rouam, Max Jacob indique : « Je connais peu les écrits de Fumet⁵. » Parmi les connaissances qui les rapprochent, citons Pierre Reverdy, converti au catholicisme en 1926 sous l'influence de Max Jacob qui devint son parrain. La rencontre de Reverdy et de Stanislas Fumet au cours des années 1920 débouche sur une profonde amitié, et les relations avec Max Jacob s'espacent peu à peu : « Du jour où nous nous liâmes, Pierre Reverdy ne chercha plus guère la compagnie de Max et celui-ci se refroidit à son égard⁶. »

Le fonds Stanislas Fumet, conservé au département des Manuscrits de la Bibliothèque nationale de France sous la cote NAF 28071, contient six lettres envoyées par Max Jacob entre 1925 et 1939, qui permettent de retracer quelques grandes lignes de leurs rapports. Malgré l'espacement de leurs différentes rencontres, Stanislas Fumet se rendra, après la mort du poète, au service religieux censé être célébré à l'église Saint-Roch le 18 mars mais l'information circulait mal et cette date n'était pas la bonne ; l'office se déroula le 21 mars. Il envisage avec optimisme la postérité de Max Jacob : « Pour le poète, il traversera le temps sans peine avec la même foi qu'il a franchi la mort. C'est la récompense de son amour biscornu de la vérité qui donne plus de poids à son humour fardé de sang qu'à toute une poésie plus sérieuse, gorgée d'encre⁷. »

Anne VERDURE-MARY

LETTRES DE MAX JACOB À STANISLAS FUMET

1

Le 26 mars [19]25
St-Benoît-sur-Loire
Loiret

Mon cher confrère

Reverdy⁸ m'a parlé en effet de cette collection que vous fondez avec l'élite des écrivains catholiques et dont vous êtes⁹. Je suis, comme vous le dites, enchaîné à M. Gallimard. Je suis enchanté que mes confrères aient pensé à moi pour une nouvelle et je vous promets formellement cet été de l'écrire – à défaut d'un livre¹⁰. Merci des nouvelles que vous me donnez du cher Porion¹¹ : il est bien heureux. J'espère à l'un de mes passages à Paris j'espère (*sic*) avoir l'occasion de vous serrer la main et de renouveler une connaissance qui date en effet d'environ dix années et davantage.

Merci encore et croyez à mon dévouement en N. S. J. C.

Max Jacob

Le titre *Arc en ciel* est très expressif et très bien trouvé, très beau¹².

2

Carte postale¹³

St-Benoît-sur-Loire
Loiret
Le 12 mai [1926]

Cher ami

Je viens d'achever votre lyrique étude sur Baudelaire¹⁴. Je suis plein d'admiration pour ce livre nécessaire. Il fallait dire et prouver que ce poète est à nous chrétiens et non aux dandys. Vous l'avez fait avec une grande gravité dans un beau style solide, avec une pensée ferme et qui vient de loin. Votre livre est convaincant et passionnant, les citations que vous faites abondamment, Dieu

merci, sont parfaitement choisies. Votre pensée est naturellement originale et bien échauffée par la conviction. Merci et bravo. J'attends beaucoup de livres de vous et de cette hauteur. Rappelez-moi au souvenir de Madame Stanislas Fumet et croyez-moi votre ami.

Max

3

Le 19 juin 26
St-Benoît-sur-Loire
Loiret

Cher grand ami

Je n'oublierai pas les bonnes heures de *Lutetia* où nous avons compris que nous nous comprenions. Je voudrais moi aussi vous écrire longuement, le plan sérieux dont vous parlez est aussi le mien : douze lettres à répondre et l'illustration attendue par Crès fin juin d'un petit livre *La Côte* qu'il fait reparaître¹⁵. Ne comptons pas nos ennuis, ne les contons pas et résignons nous aux mains du Seigneur qui sait tout.

Le second poème ne vaut rien. Le premier me paraît se souvenir d'Apollinaire : c'est ce grand poète que vous aimez derrière moi¹⁶. Le troisième est plus pathétique mais il cache trop les luttes qui en sont le motif. Tout de même me relire me donne envie de travailler et de ne plus faire que des vers. Pour moi qui n'ai rien à dire que mon pauvre cœur et mes associations bizarres d'idées, il ne peut être d'autre but que les vers¹⁷.

Si vous voyez Cattai¹⁸, si vous voyez Maritain dites-leur mon affection. Présentez mes respectueux souvenirs à Madame Stanislas Fumet et croyez-moi votre ami.

Max Jacob

4

St-Benoît-sur-Loire
Loiret
4 mars [19]27

Mon cher ami

On me supplie de vous montrer ces deux poèmes. Comment refuser ? Je le fais sans émotion sans insistance et sans amour. Jugez ! L'auteur s'appelle Robert Guiette¹⁹, il habite Anvers, 1 rue van Dyck²⁰.

Priez pour ma pauvre santé si mauvaise je vous le demande et croyez en mon amitié confiante et mon admiration.

Max

P. S. *Le Gant de crin*²¹ est un livre bien important et bien fort et « le moyen âge »²² je l'adopte : il me servira à avoir des idées en conversations : c'est un beau livre d'un seul courant.

5

Quimper 14 fév. [19]30
8 rue du Parc

Cher Fumet

Vous m'avez envoyé votre *Sainte Jeanne d'Arc* et je vous en remercie²³. C'est une émouvante méditation sur le sujet le plus pathétique qu'il y ait eu sur terre depuis celui des Évangiles. Votre émotion y est communicative et les divines paroles que vous rapportez en abondance ébranleraient les païens eux-mêmes si les païens pouvaient être ébranlés. Merci, cher Fumet et tous mes applaudissements. Merci aussi de votre dédicace : je suis doublement éprouvé. J'ai fait une chute et tout est à refaire : la pauvre jambe est recassée²⁴. Je suis de nouveau dans le plâtre et dans le lit. Peut-être N. S. ne m'a-t-Il pas trouvé assez amendé. Il n'est pas douteux que la grande souffrance ne soit un grand bien. Il nous faut donc remercier : remercions et ne nous plaignons pas. Une grande confiance est ce qu'on nous demande. Le meilleur d'entre nous a mérité pire, et que dire de ceux qui ne sont pas des meilleurs ? « Si c'est là ce qu'on fait au bois vert que fera-t-on au bois mort ? » Qui de nous est le bois vert ?

Merci, cher Fumet, mes souvenirs respectueux à madame Stanislas Fumet et mes amitiés à vous en N. S.

Max Jacob

6

St-Benoît-sur-Loire Loiret
le 18 octobre [19]39. St Luc

Mon bien cher ami,

Mon cher Fumet, je suis « à la retraite » depuis 3 ans. 60 ans d'âge et 40 ans de service. Merci.

J'ai eu le tort de faire, d'accepter de faire il y a un ou deux ans une causerie sur Apollinaire. J'en porte encore les traces ! Le scandale a été tel, suscité par de simples témoignages qui ne se trouvent pas d'accord avec la légende, que je me suis juré de n'écrire ni mémoires ni fragments de mémoires, ni critiques où la mémoire viendrait naturellement²⁵.

Soyez assez bon pour me comprendre et m'excuser. Soyez aussi assez gentil pour ne pas montrer cette lettre, pour, même, n'en pas parler. Encore merci en N. S. J. C.

Non ! le *Temps Présent* n'arrive pas ici²⁶. J'attends avec reconnaissance le numéro que vous prenez la peine de m'adresser.

Je savais que vous étiez mon ami, je vous prie de croire aussi à mon amitié.

Max Jacob

P. S. Vous vous souvenez certes de ce manuscrit de poèmes religieux que le cher abbé Morel vous a porté en 35, je crois, ou 36²⁷. Hélas ! il me fait grandement défaut ! Je collationne mes nombreux inédits. Ce serait une réelle charité à vous de me le renvoyer car je n'en ai pas de copie !!!

Mes amitiés à Saint-Chamand.

NOTES

- ¹ FUMET Stanislas, *Histoire de Dieu dans ma vie*, éd. du Cerf, 2002, p. 55.
- ² *Ibid.*, p. 243.
- ³ Il s'agit du chap. VII de la troisième partie, p. 524-535.
- ⁴ *Idem*, p. 532.
- ⁵ *PJ*, 492.
- ⁶ FUMET Stanislas, *Histoire de Dieu dans ma vie*, *op. cit.*, p. 594.
- ⁷ *Ibid.*, p. 535.
- ⁸ Une grande amitié unit Pierre Reverdy et Stanislas Fumet. Voir É.-Alain Hubert, « Pierre Reverdy et Stanislas Fumet, une amitié et une correspondance », dans *Stanislav Fumet ou la Présence au temps*, Marie Odile Germain (dir.), éd. du Cerf-Bibliothèque nationale de France, 1999, p. 111-117.
- ⁹ Il s'agit de la collection du « Roseau d'or », autour de Jacques Maritain, Stanislas Fumet, Henri Massis, Frédéric Lefèvre. Le titre vient d'une citation de l'Apocalypse : « Et celui qui me parlait tenait une mesure, un roseau d'or, pour mesurer la Cité, ses portes et son mur. » S'il se veut affranchi de toute école littéraire, de tout parti politique et de toute confession, le groupe qui fonde cette collection est constitué essentiellement d'écrivains catholiques. Cette collection est lancée en 1925 et dure sept ans, publiant au total cinquante-deux ouvrages. Stanislas Fumet joue un rôle particulièrement central pour accueillir au sein de cette revue-collection des convertis du judaïsme (René Schwob, Jean de Menasce). Voir à ce sujet l'article de Philippe Chenaux, « Fumet éditeur, ou l'aventure du Roseau d'or », dans *Stanislav Fumet ou la Présence au temps*, *op. cit.*, p. 29-44.
- ¹⁰ Le poème « Angoisse et autres » paraîtra, en 1926, dans *Les Chroniques* n° 2 (*O.*, 1313-1314), et trois poèmes non repris en volume ultérieurement : « Chien de Pique », Colloque (« enquête sur le songe »), Colloque (« roi et surveillant ») paraîtront dans le n° 14, en 1928.
- ¹¹ Il s'agit de dom Jean-Baptiste Porion (1899-1987), né Maximilien Porion, ami de Stanislas Fumet et de Jacques Maritain. Il entre à la Chartreuse de la Valsainte en 1924 et y fait profession le 1^{er} novembre 1925.
- ¹² Le 25 mars 1925, Jacob fait également allusion à ce titre dans une lettre à Cocteau (*MJJC*, 217-219) : « Stanislas Fumet m'écrit que tu dois collaborer à une revue catholique qui s'appelle *Arc en ciel* sans doute pour m'inviter à accepter ». Il s'agit en réalité de la revue *Le Roseau d'or*.
- ¹³ Carte postale de Saint-Benoît-sur-Loire, cachet de la poste du 12-5-26.
- ¹⁴ FUMET Stanislas, *Notre Baudelaire*, Plon, coll. Le Roseau d'or, 1926.
- ¹⁵ Max Jacob a publié en 1911 chez Paul Birault un « recueil de chants celtiques, anciens, inédits » sous le titre *La Côte*. Ce recueil constitué de poèmes en breton et en français est repris en 1926 chez Crès avec des aquarelles de l'auteur (rééd. éd. du Layeur, 2001).
- ¹⁶ Stanislas Fumet évoque cette lettre dans son autobiographie, p. 526 : « J'avais [...] écrit à Max le bien que je pensais d'un poème de lui que nous venions de publier dans un numéro de *Chroniques*. Il me répondit : "Ce que vous aimez dans ce poème, à travers moi, c'est Apollinaire". Ce n'était pas juste. Voici le poème, "Angoisses et autres", qui depuis a fait son chemin » (*O.*, 1413-1414).
- ¹⁷ Le poème « Nuit », publié dans *Fond de l'eau* est joint à cette lettre (*O.*, 1420-1421).
- ¹⁸ Georges Cattau (1896-1974) est un écrivain français d'origine égyptienne. De confession juive, il se convertit au catholicisme en 1928.
- ¹⁹ Robert Guiette (1895-1976) est à la fois philologue et poète. Né à Anvers, il est spécialiste de littérature médiévale, mais s'intéresse également à la littérature contemporaine. Il entre en relation

avec Max Jacob en 1923 et écrit une biographie du poète parue à *La NRF* (1^{er} juillet 1934, n° 250, p. 5-19 et 1^{er} août 1934, n° 251 p. 248-259 ; rééd. *La Vie de Max Jacob*, éd. A. G. Nizet, 1976).

²⁰ Dans une lettre à Robert Guiette datée du 4 mars 1927, Jacob évoque le soutien qu'il va tenter d'apporter à l'auteur : « J'aime votre poème "Croix" et un peu moins l'autre : ils ont quelque chose de direct et de concret. Comme je ne connais personne des revues je vais les envoyer à Maritain qui est avec Paulhan mon seul ami de ce monde-là » (JACOB Max, *Lettres à Robert Guiette, présentées et annotées par Michel Décaudin*, éd. des Cendres, 1996, p. 49-51). On voit que Max Jacob minimise ses relations et n'évoque pas Stanislas Fumet, qu'il sollicite pourtant le jour même.

²¹ REVERDY Pierre, *Le Gant de crin*, Plon, coll. Le Roseau d'or, 1926.

²² BERDIAEV Nicolas, *Un Nouveau Moyen Âge : réflexions sur les destinées de la Russie et de l'Europe*, Plon, coll. Le Roseau d'or, 1927.

²³ FUMET Stanislas, *Sainte Jeanne d'Arc*, Desclée de Brouwer et C^{ie}, 1929.

²⁴ Cf. *supra* la correspondance Jacob-Cocteau, n. 40, p. 31.

²⁵ En janvier 1938, Max Jacob participe à un hommage à Apollinaire à Paris, à la BLJD. Il y dévoile le nom du père du poète, Jules Weil. Or, Jules Weil n'avait que onze ans quand Apollinaire est conçu.

²⁶ *Temps présent* est un hebdomadaire français d'inspiration chrétienne, qui reprend l'héritage de la revue *Sept*, créée en 1934 par les Dominicains de Paris. Stanislas Fumet en est le directeur de rédaction, et il paraît de 1937 à 1940, puis de 1944 à 1947.

²⁷ Max Jacob évoque ici le manuscrit d'*Actualités éternelles*, publié après sa mort, en 1996 (éd. de La Différence). Le poète avait en effet envisagé une publication en 1935 de ses poèmes religieux en vers et en prose, en collaboration avec l'abbé Maurice Morel, mais ce projet ne fut pas mené à son terme. En 1939, Gaston Gallimard refusa l'édition au prétexte que Max Jacob était « trop actuel », affirmation qui explique le titre porté par Max Jacob sur la chemise cartonnée contenant des poèmes manuscrits confiés à Pierre Colle. Le poète a ajouté à la suite du titre : « Un grand nombre de poèmes chrétiens ont été donnés à l'abbé Morel pour une édition qui n'a pas eu lieu. Je crois que Stanislas Fumet sait où est le manuscrit. » Or Stanislas Fumet n'a jamais donné d'indications à ce sujet. Voir l'avant-propos de Didier Gompel à ce sujet dans JACOB Max, *Actualités éternelles*, éd. de La Différence, 1996. Concernant ce projet d'anthologie de poèmes religieux on peut également lire des extraits de la correspondance de Max Jacob avec l'abbé Maurice Morel dans le catalogue de vente *Ancienne collection de l'Abbé Morel* (Drouot, 14 décembre 2005). Les lettres de l'année 1935 évoquent ce projet « qui ne doit pas nuire aux *Morceaux Choisis* » que le poète prépare avec Paul Petit pour Gallimard (lot 077, p. 28-29). Ce projet inabouti va renaître en 1943 mais restera encore sans suites. Il donne lieu à un échange de lettres entre Paul Flamand, directeur des éditions du Seuil, et l'abbé Morel (*ibid.*, p. 31). Ce projet de publication devait être illustré d'un dessin à la plume de 1905 par Picasso dédié à « Mon ami Max » (*Ibid.*, lot 165, p. 76). Nous remercions Patricia Sustrac des détails fournis concernant cette vente.